

monieuses qui existent actuellement entre nous et que nous croyons à l'avantage des deux pays. A Mme Roosevelt et à tous les membres de la famille plongée dans le deuil par la perte de ce noble personnage, j'offre nos plus vives condoléances.

Hier soir, dans l'autre Chambre, le premier ministre, à titre de chef du Gouvernement a parlé au nom du Parlement et de la nation dans l'ensemble. Le chef de l'opposition officielle et les chefs des autres groupes à la Chambre ont pris la parole après lui. Etant donné le contenu et la nature des discours prononcés par le premier ministre et le chef de l'opposition officielle, j'estime qu'il convient de les consigner dans notre compte rendu. Si j'avais des talents de déclamateur, je lirais les deux allocutions au Sénat, mais comme je ne possède pas l'art de la lecture à haute voix, je demande simplement de les consigner au hansard du Sénat.

L'honorable JOHN T. HAIG: Honorables sénateurs, la nouvelle qui nous est parvenue hier de la mort du président des Etats-Unis nous a touchés comme la perte d'un ami personnel. Je crois que partout dans l'univers, Franklin Delano Roosevelt est pleuré comme nul autre ne l'a été dans l'histoire. Sans aucun doute, cela est dû en partie aux moyens de communication modernes mais également au fait qu'au fond nous avons foi en l'humanité et que les actes du Président résumaient la ligne de conduite idéale qu'un homme haut placé doit tenter de suivre dans l'intérêt de ses concitoyens.

Les mots n'arrivent pas à exprimer mes pensées. D'aucuns se sont peut-être demandés comment les impressionnerait la vie à l'époque d'un grand homme. Ceux qui ont tout lu ce qu'ils pouvaient trouver sur Lincoln, comme le fait presque tout le monde, doivent souvent s'imaginer ce qu'en pensaient les hommes et les femmes ordinaires qui ont vécu en même temps que lui. On a dit que, de son vivant, les gens ne l'estimaient pas beaucoup et que sa valeur ne fut reconnue que plus tard. Je n'ai jamais admis cela comme un fait. Je crois que les gens peuvent reconnaître la véritable grandeur lorsqu'elle se manifeste. A mon sens, tous ceux qui ont traversé les douze dernières années n'ont pu s'empêcher de convenir que l'histoire estimerait le président Roosevelt un grand homme. C'était vraiment extraordinaire de voir le président, malgré ses infirmités, dominer l'univers au point que son nom demeurera dans l'histoire une source d'inspiration pour les générations futures. Hier, le président Roosevelt était citoyen des Etats-Unis; aujourd'hui il est citoyen de l'univers entier. L'idée n'est pas

nouvelle: on a dit la même chose de Lincoln, mais je crois qu'on peut l'appliquer également à Roosevelt.

Au Canada, nous n'aimons pas toujours le président des Etats-Unis. Tous, cependant, du plus haut placé au plus humble, nous éprouvons de l'affection pour le président Roosevelt. Malgré Hitler, Mussolini et Togo, il semblait nous dire: Ne perdez pas espoir en l'humanité!

Mme Roosevelt est une femme admirable. Aucune épouse n'a jamais appuyé ni encouragé son mari plus que Mme Roosevelt, et nous sympathisons avec elle et les membres de sa famille dans la grande perte qu'ils ont subie.

Je m'associe à l'honorable leader du Sénat (l'honorable M. King) pour souhaiter au nouveau président tout le succès possible dans l'exécution du programme de son distingué prédécesseur. Nous partageons la tristesse de la population des Etats-Unis, car nous Canadiens sommes un peuple pacifique épris de liberté et nous savions que feu le président Roosevelt était pour nous un ami puissant. Il figurera au nombre des grands hommes d'Etat du monde.

J'approuve entièrement la proposition de l'honorable leader visant à consigner au compte rendu du Sénat les discours prononcés dans l'autre Chambre par le premier ministre et le chef de l'opposition et dans lesquels ils exprimaient combien le Canada estimait feu le président des Etats-Unis et sympathisaient avec la population des Etats-Unis éprouvée par une perte non pas nationale mais internationale.

Qu'on me permette de dire aux Etats-Unis: Le Canada, ainsi que le reste de l'univers, vous sera toujours redevable d'avoir donné au monde un homme de la trempe de Franklin Delano Roosevelt.

(Suivent les discours du premier ministre et celui du chef de l'opposition):

Le très hon. W. L. Mackenzie King (premier ministre): Monsieur l'Orateur, les honorables députés ont appris le décès, survenu cet après-midi à Warm-Spring, en Georgie, du président des Etats-Unis. Franklin D. Roosevelt était un voisin si bon, avec lequel nous entretenions des relations si étroites, il était un ami si grand et si fidèle de la population canadienne, que la nouvelle de sa mort nous a touchés comme si l'un des nôtres était mort.

Je m'empresse d'exprimer, au nom du Gouvernement et des membres des deux Chambres du Parlement présentement en session, de même qu'au nom de toute la population canadienne, notre plus sincère sympathie au gouvernement et à la population des Etats-Unis. Je désire en même temps offrir à Mme Roosevelt et à tous les membres de la famille éprouvée nos condoléances les plus sincères. Leur douleur et celle de toute la nation américaine sera partagée par les peuples des Nations Unies et par tous ceux qui chérissent la liberté dans toutes les parties du monde.